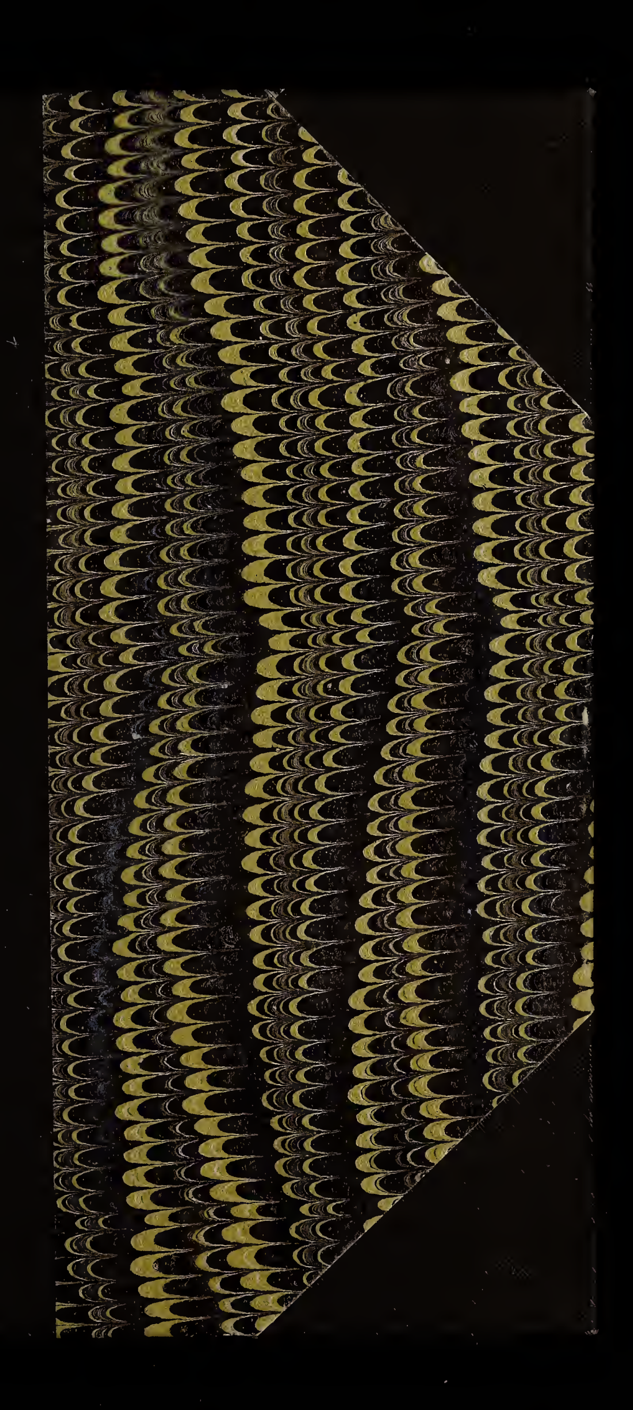
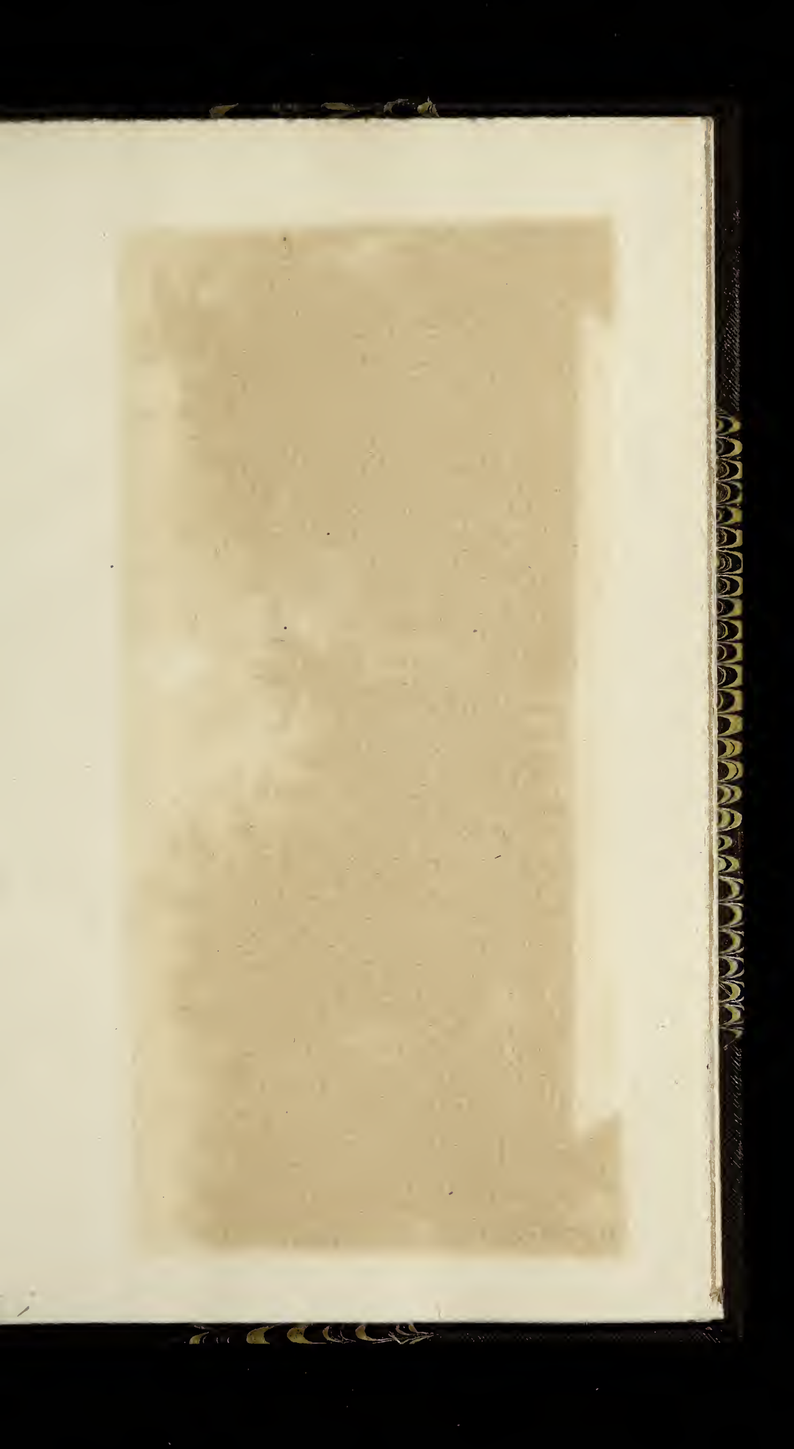




ADVERTISSEMENT AV ROY; POVR COGNOISTRE la verité de ceux qui ſont cauſe des troubles de ſon Royaume.

Laudans inuocabo Dominum, & ab inimicis meis ſaluus ero. *Pſal.* 17

Erubeſcant & conturbentur in ſeculum ſeculi, & confundantur & pereant. *Pſal.* 82.

Tu procul hinc abſis, Themidem qui vendere cura eſt,
Et pretium plena grande referre manu.

M. DC. XXI.

ADVERTISSEMENT AV Roy, pour cognoistre la verité de ceux qui sont cause des troubles de son Royaume.

CEux qui voyagent és enuirons du mont Atlas sont estonnez d'ouyr de nuict vn grãd bruict & tintamarre de Pans, Ægippans, Faunes, Satyres, & autres tels fantosmes, lesquels de prim'abord on croiroit auoir d'autant plus de puissance de nuire, que de loing le nombre en semble grand, & la terreur extréme. Neantmoins si tost que le Soleil releué sur l'Ocean commence à dissiper les tenebres, & rendre au monde sa luisante couleur: alors toutes ces illusiõs s'éuanoüissent, toutes ces clameurs se dissipent, & ne sent on plus qu'vn profond silence, ne voit-on plus qu'vne pure solitude.

Fœmineæ voces, & mota insania vino,
Obscaniquegreges, & inania tympana cessant.

Aussi tous les esprits, qui parmy l'obscurité des calomnieuses accusations, dont s'agit à present, ont entendu la perfidie que quelques Agents de Castille ont exercé depuis plusieurs annees à l'encontre de ceux de la Religion peuuẽt facilement cognoistre (s'ils ne sont preoccupez de passion, ou s'ils n'ont leurs desseins faicts de mesmes marteaux, & battus sur mesmes enclumes que ceux de leurs boute-feux) le grand nombre de cõsciences, qui trop legeremẽt se sont laissees attirer à la legereté, & laisser mener par le nez, cõme l'Ours

& l'Elephant par le muffle, aufquels on a fouflé aux oreilles vn Dieu, vne Verité, vn Roy, vne Eglise, & que les Huguenots font la caufe principale de tous les troubles qui s'efmouuent en France, & ce pour efueiller nos confufions, & enfanter de nouueau la Difcorde, que n'agueres nous auons veuë, courir les armes & le feu en main fur toute l'eftenduë de ce Royaume, & foubs pretexte de la ruine des Huguenots, auancer la ruine de la pieté & de la Monarchie: pouffez à cela, non tát à caufe que ceux de la Religion donnent fur les ongles de la befte Apocalyptique, que pour ce qu'ils diffipét les dangereufes vapeurs que Madril enuoye fur noftre France, pour obfcurcir & offufquer l'obeïffance & le refpect des François vers leur Roy, ouurir le pas à nos confufions, pouffer la rouë à noftre cheutte, & imprimer fur le corps de cét Eftat les inhumanitez & fureurs brutalles de leur ame: & à caufe que nous nous portons à corps & à cry contre telles menées, ils impriment dans vn nombre infini de cœurs foibles, que la France allaicte, milles artifices & menfonges vainement inuentez pour noftre oppreffion. Mais quel moyen y a-il de leuer ces finiftres impreffiós? auec quelle eau d'innocéce pouuons-nous efteindre vn feu fi vehement? & par quel Belier de Iuftice repouffer & deftruire telles accufations? tels Faunes & Satyres, toutes-fois, feront diffipez quand la lumiere de Verité, la plus belle des chofes de l'Vniuers, felon que l'efcriuit vn Roy d'Æthiopie à celuy d'Ægypte, viendra à efclatter fur le nuage de fi faux improperes: ce fera vn reuers agreable, & plaufible antiftrophe, quand nous les apperceurons creuer d'eux-mefmes, & verrons

400 ceste bourasque s'enfuyr, s'esuanoüir & disparoistre à telle perte de veuë qu'elle ne laissera apres soy ny ombre, ny fumée, ny trace, ny vestige. *Ecquando vidistis flammam sponte exortam? claro crepitu? largo fulgore? cito incremento? sed enim materia leui caduco incendio, nullis reliquijs.*

Ou plustost les reliques & playes si cuisantes demeureront d'autant plus profondement empraintes au cœur de ceux de la Religion, que selon le dire de Darius dans Herodote, il y a des actes dont l'atrocité laisse beaucoup au dessous de soy la langue & la plume, tant disertes soyent-elles, qui taschent à l'exprimer: Ainsi la fabrique de si abominables desseins, qu'ont tels pensionnaires d'Espagne, surpassant toute creance humaine, oste presque le moyen à ceux de la Religion de l'exagerer selon son demerite.

Quàm miser est qui fert asperiora fide!

Mais est-il point à croire que les esprits curieux suppléans à ce defaut, & s'esleuans par dessus tout ce qui est de l'imagination de cas si tragiques, & desseins si abominables, prendront à gré d'en rechercher & approfondir la source & progrez, depuis la Protase d'iceux, iusqu'à leur catastrophe? (laquelle sera en peu de temps, la Majesté diuine ne permettant que de si abominables forfaicts soient si long-temps cachez aux yeux de plusieurs milliõs d'hommes) & se priuerõt de sçauoir comment de si execrables desseins seront entrez en la teste de ces Peres à trois cornes, quel mauuais Genie leur en a peu faire l'immission? quelle furie infernale, bailler l'inuention? & quelle gesne de consciences les a faict venir au comble de si funestes entreprises & executions? à quel but ils ont

ils ont rendu? quelle iſſuë ils en auront preueu? & ſuiuant l'apophthegme de Caſſian, quel bien ou profit ils en ont eſperé, comme d'ordinaire tels actes horribles *ſolent ſuſcepi cum periculo, peragi cum præmio.*

Ces bons Peres font mine de mettre l'honneur de la France en ſon Apogée, & de ſe monſtrer ſoigneux de ſa paix, comme vn tuteur de ſon pupile, ne reſpirer que ſon repos & l'auant-aller de ſes affaires: & cependant d'vne main enragee ſecoüent ſa reputation, deſcouſent & deſchirent ſes forces, & ſoubs couleur du regret des calamitez preſentes, diſtilent dans les ames ſuſceptibles de toutes mauuaiſes impreſſions vn deſir & affection de courir ſur les Huguenots, & engendrer vne guerre ciuile.

Guerre ciuille! & pourquoy ſi en ces embraſemẽs publics chacun ſe tient au tiſon & au flambeau, & ſe laiſſe emporter au depit & à la colere, comme à de mauuais vents? ſi tout y va à l'enuers & à reculons? ſi l'inſolence tient le haut ſur le deuoir? ſi le commandement & l'obeyſſance n'y doüent par ordre & par meſure? ſi nuls mords, nulles brides pour le peuple, qui ne veut receuoir Loy que de ſa bouche? ſi coups fourez, & rien à donner ſans retour? ſi le ſang meſme des Princes eſt hors d'eſpargne, & leurs eſtomachs à meſure des eſpées de leurs ſubjects? ſi nul abry pour l'innocence? nul retranchement pour la Iuſtice? nuls yeux à ſec? nulle triõphe ſans robbe noire? bref ſi toutes victoires y ſont cadmeantes? Et pourquoy ces bons Peres Ieſuiſtes preſchent-ils la guerre ciuile, ſinon qu'ils eſperent qu'en la Cataſtrophe de mille tragedies, & toutes funeſtes, creuaſſer & entr'ouurir la France aux deſſeins de l'Eſpagnol, faire planche & chemin ouuert à ſon ambition?

Voyez Rome choquée de l'ire & du courroux du

Ciel, à l'abandon de ses passions, & qui ne tient rien en espargne chez soy contre soy-mesme : voyez là deschirée de factiõs ciuiles, toute ouuerte de playes, toute hydense de sang : Et toy France, veux-tu estre veuë seconde Rome en desolation ? vn cemetiere affreux & plein d'horreur ? vne maison desolée de vefues ? vn Hospital de pauures orphelins ? vn Echo de plainctes & de gemissemens ? O sage le Prince, dit la Sagesse ancienne, qui donne le fil à son espée, & la tient comme de poincte, & de tranchant contre les fureurs ciuiles de son Estat, pour en couper la racine, le tronc, & les branches !

O Iesuittes, Ianus à double visage, Amazones à double cœur, & vous François hispagnolisez, qui auez le cœur dans Madril, & la langue dans Paris, ames à tout pris, & à toutes couleurs, semblables à l'eau d'vn certain lac de Lucanie, tantost douce, tantost salée, ames venales, ames desbauchées, ou prostituez vous vostre fidelité qu'à l'encan de vos plus cruels ennemis, ainsi doncques voulez-vous auancer vostre fortune sur la decadẽce de la France ? contraires aux Academiques, qui preferoient les choses honnestes aux vtiles, auez vous plus tendu à croistre les biens de vos maisons que la gloire de vostre integrité ? & quoy Peres Iesuistes, ne vous souuient-il point de ce dire de Cyrille, *que Iupiter foudroira Æsculapius pour les gains sordides & des-honnestes*?

Et vous nostre Alexandre, qui en la douce seuerité, & en la seuere douceur de vostre visage nous representez le bouclier d'Alcibiades, où l'image d'Amour tenoit vn fouldre en la main, ne voulez-vous point chasser de vostre cabinet ces pensionnaires d'Espagne, qui à chaque moment, par leurs pestilentieux conseils, portent, la torche à la main, le feu aux qua-

tre coings de voſtre Royaume, en preſchant publiquement qu'il faut faire la guerre à vos ſubjects de la Religion, vos plus fideles ſeruiteurs, le plus pur du sãg de voſtre Royaume, ſans lequel l'Eſpagnol feroit à vos yeux vne Afrique couuerte de ſerpens de voſtre France. Quel ſcandale plus grand, que lors qu'apres tant & tant de gracieux coups de la miſericorde d'vn Roy, on ne voit iamais venir ſa Iuſtice à tour de roolle, le vice flatté, n'eſt-ce pas vn cheual ſans bride, & qui pardonne les meſchans, n'offence-il pas les bons, diſoit Publius Mimus ? Nous ne faiſons plus qu'attẽdre, grand Roy, vn iuſte ſecours de voſtre clemence, apres auoir enduré ſedition ſur ſedition, tumulte ſur tumulte, nous ſommes proches de l'heure que le peuple, cét inconſtant Prothée ſe ſouſleuera contre nous au premier vent de ſes paſſions : toutes fois le Ciel ſe ſentira bleſſé des playes de ſes oingts, ſa fureur ſera ardente, ſes leures rempl es d'indignation, & ſa langue comme vn feu deuorant, il dardera ſes foudres ſur tels peſtilents Conſeillers, & les vannera au vent de vanité: glaiues ſe preſenteront pour les occire, chiens pour les trainer, & les oyſeaux de l'air, & les beſtes de la terre pour les deuorer; voila la douce mort, les obſeques, & les beaux monuments que Ieremie leur promet.

Ces Peres, fardez d'hypocriſie, diſent que les maſſacres qu'ils preſchent ſont pour l'édification de l'Egliſe du Seigneur : & quel edifice, ſi on démolit ? & quelle inſtruction, ſi on deſtruict ? vn corps malade ne vaut-il pas mieux qu'vn mort ? doit-on faire vne boucherie de la Religion? feu, ſang, gibet, bourreau, & quels termes, ſinon qu'anomaux & irreguliers en fait de Religion ? Dieu, le Dieu ſouuerain des ames, ne ſe contente-il pas de dire *Saul, Saul, pourquoy me*

persecutes-tu? Iamais l'Eglise eut-elle tache de cruauté, mais pluftoft la perfecution n'eft-elle pas fa legitime en ce monde? les afflictions fon partage, & la couronne de martyre fon triomphe? la Foy eft vn don de Dieu, & toy homme, veux-tu faire le Dieu fur l'homme? donner ce que tu as reçeu par grace, & t'attribuer la proprieté où tu n'es que depofitaire? Que fi Dieu le Createur par fa parole ne plante & ne faict fleurir la Foy fur nos ames, comment pourront ces Peres Bazanets l'y greffer, & donner pied auec le bras de la chair?

Ils prefchēt chaque iour à l'oreille de noftre Roy, qu'il faudroit bien mieux foubs les eflans d'vn genereux defir, animé de viues paffions, comme d'aiguillons & de poinctes aiguës eftre pouffé au deuoir, & à vne iufte vengeance contre les Huguenots, qui foubs les flatteurs blandices du repos, fous les forciers amadouëmens, & fous les charmes d'vne paix traiftreffe, dōner libre repeuë à fes appetits, & comme Neocles l'Epicurien, n'auoir autre ambition que de tenir fon ventre à l'engrais, & au choix de fes plaifirs. Rien ne fert d'auoir biē cōmencé fi on ne perfeuere, rien ne fert d'auoir mis des Garnifons dans Bearn, fi on n'en met dās les villes où les Huguenots font les maiftres. Luculle, Luculle, difent-ils, tu perdis plus d'honneur en vn iour de tes delices, que tu n'en gagnas en toute la longue courfe de tes trauaux. Chofe eftrange! les ferpents de Syrie ne picquent point les Syriēs, pour le refpect qu'ils portent à ceux de leur pays: ou fi fortuitement ils mordent celuy, qui par inaduertance, marche deffus eux, la playe eft fans danger, & ne fait aucun mal. Icy ces bons Peres, plus peftilents que toute cefte couuée ferpentine, fans auoir efgard à honneur du païs, ny au droict d'amitié, pouffent im-

pudemment

pudamment de leur poictrine le poison par lequel ils veulent faire mourir leurs compatriottes. Serpens parricides, où laissez vous le venim de vostre morsure viperine, que dans le sein de vostre mere, où courez-vous cheuaux eschappez que sur le roc Tarpeian de vostre ruyne? où aiguisez vous le tranchant du rasoir, que sur vos testes? où portez-vous le desordre & la confusion que dans vos familles? ou la pointe de vos espees que sur vos estomachs? ou vostre gloire que sur le repentir? ou vos victoires que sur vostre perte? & où vos trophees que sur vos cendres?

Ces hypocrites, pour monstrer qu'ils ne sont pas seuls qui desirent la ruine des Huguenots, presentent la populace aux Magistrats, apres l'auoir imbuë du venim de guerre ciuile, disans qu'elle gemit soubs l'oppression de la liberté en plusieurs villes de ce Royaume, afin que plus facilement ils puissent prendre la beste, laquelle il y a si long temps qu'ils chassent: Hé bien bons Peres, ceste populace doit-elle estre entenduë pour deposer contre nous : ne sçauez-vous pas que c'est vne beste empennée? auec cent bouches, & cent gosiers ouuerts? n'auez vous point encore leu le douziesme des Metamorphoses d'Ouide, ie vous veux rapporter icy la figure de son Palais, & les naïfues proprietez que le Poëte luy donne.

Orbe locus medio est, inter terrasque, fretumque,
Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi,
Vnde quod est vsquam, quamuis regionibus absit
Inspicitur: penetratque cauas vox omnis ad aures.

Là est le sejour de ceste Deesse babillarde, & voicy ses compagnes.

Illic credulitas, illic temerarius error.

Dans Ausonne, elle dit d'elle-mesme

Aëris & linguæ sum filia, mater inanis
Iudicij : vocem quæ sine mente gero.

B

Donc, ce n'est point sans raison que par le consente-ment vniuersel des Sages, les fourbes & impostures de ceste Fee mensongere, ont esté dechassees des cours Forenses, des Auditoires & Chambres de Iustice: Et que les Legislateurs, Princes & Iurisconsultes ont si estroitemẽt deffendu non seulement de ne condãner personne sur l'accusation populaire: mais mesme quand elle seroit condamnee, & ne l'executer, la Loy *Decurionum* y est formelle *C. de pœnis*: ou la glose se met à taxer Pilate de s'estre laissé emporter à faire mourir le chef des Innocens, sur la crierie d'vne sotte populace.

Aussi Eusebe au quatriesme Liure de l'Histoire Ecclesiastique, Chapitre 9. nous enseigne que l'Empereur Adrian deffendit à ses Iuges de ne punir les Chrestiens à la clameur du peuple. Autant depuis en ordonna l'Empereur Antonin. Et Apulée, quoy que non digne d'estre mis en ce nombre, tesmoigne de luy-mesme, que comme la populace se fut esmeue contre luy, & le demandant au supplice, prist ja des pierres pour le lapider, voires que le Magistrat Pontian interpretoit ce cõmun consentement de la publique voix pour diuin: neantmoins d'vn esprit rassis & bien composé *ne res pessimo exẽplo cederet, populum cõpescuit & voluit de reo more Majorum cognosci.* A quoy ce grãd bruict, dirõt ces faux Docteurs? A ce qu'ils sçachent que c'est pour estourdir le leur trop leger & trop foible, par vn plus fort & plus puissant.

Lycurge autres-fois s'estant amusé à regarder les jeux Olympiques, ouyt vne voix, ce luy sembloit, qui l'admonestoit de faire assister à iceux les Citoyens de Sparte. Et comme il se fust retourné pour voir que c'estoit qui parloit à luy, ne vit personne. Est-ce pas icy vn fantosme semblable? A-on iamais entendu aucun bruict que ceux de la Religion ayent faict le moindre tort aux Papistes en la Rochelle, ou és autres villes, esquelles ils sõt plus forts, que depuis que ces conspirateurs y ont se-

mé leurs fourbes & impoſtures ;

Choſe eſtrange! qu'il faille que ces faux Docteurs, nos ennemis capitaux ſoient nos Iuges & nos parties! veu que telles gens, comblez d'infamie, deuroient eſtre regrettez d'vn acte auquel nul ne doit eſtre admis qu'auec le front entier! que ſi vn Cheualier Romain voyant que l'Empereur Claudius receuoit contre luy vne garce en teſmoignage, fut ſi tranſporté de colere, au rapport de Suetone, qu'en plein Senat il fit vne huée contre cét Empereur, & luy jetta eſcritoire & papiers à la teſte : hé! que deuons nous faire contre ces Peres à trois cornes.

Ces peſtes nous font paroiſtre deuant noſtre Roy rebelles à ſes commandemens, à cauſe que nous les empeſchons de faire iouër les reſſorts de leurs pernicieux deſſeins, deſquels s'ils eſtoient venus à bout, on entendroit en peu de temps leurs trõpettes aux quatre coings de noſtre France loüer ces vers.

Ite triumphales circum mea tempora lauri,
Incidit in caſſes præda petita meos.

Chartiers en l'equipage de l'ambition d'Eſpagne, qui n'auez que trop bien appris la leçon de l'Empereur Vitellus, qui eſt, *Que le corps de l'ennemy ſent bon, mais celuy du Citoyen encore meilleur.* Nature, hé! pourquoy nous as-tu donné des membres pour ſe demembrer? pourquoy deux yeux afin que l'vn creue l'autre? deux mains, pour que la droitte coupe la gauche? & ce afin que facilemẽt le Citoyen & l'eſtranger mettent tout en rumeur, en broüillis, en tintamarre, comme ſoubs la confeſſion de l'ancien Chaos. Nos patriottes, nos concitoyens perdus feront nous contraincts de recourir à l'Eſpagnol, cõme le deuin d'Arcadie en Herodote, qui fut contrainct de ſe faire vn pied de bois apres auoir perdu le ſien naturel.

O fatale Diſcorde, puis qu'elle tourne les Elephans en cirons! Diſcorde, qui ſoubs les diſcordes d'vne confuſe Anarchie, rend l'honneur du Souuerain fleſtry, & à

teste baissee, & son authorité foulée aux pieds, met toutes passions au dessus des Loix, & en fin rend tout comme le bassin d'vne balance, qui fait le contraire de son compagnon, Discorde, funeste Discorde, puis qu'elle met à haillons & à lambeaux les Estats: puis qu'il ne faut que le mariage d'vne heritiere, pour allumer vn feu de sedition parmy les Ardeates! mettre sans dessus dessous les Republiques de Delphes & de Florence: Et puis qu'elle apporte vne tragique fin à Xerxes, pour les trahisons que son fils Ochus ourdissoit contre ses freres.

France, qui fuyāt les amorces de l'Espagnol, comme Hippolite les impudiques regards de Phædra, peut en la chasteté de son ame tenir sa reputation en fleur, & ses forces en vert: Quoy! qu'elle vueille marchander sa ruine à escient, trafiquer sur ses propres calamités, & estre à iamais, vn theatre ou la felonnie & la rebellion combattent le deuoir & fidelité? qui la lauera de c'este tache, & qui la sauuera du reproche de trahison? crayon assés noir, & quel crayon pour la marquer en nos Ephemerides? felonnie, & qui te peut mettre au couuert de la iustice, qui te rende innocente, ny te presenter en robbe blanche, comme on voyoit iadis l'Image de la Verité au temple d'Amphiaraus? herisser doncques contre son Maistre, leuer les bras contre son Roy, semer l'yuroye de diuision en son Estat, & luy donner tousiours à couper la teste de l'Hydre, n'est-ce pas enfiler crime auec crime, & en vn seul homme offenser le Ciel & la terre? Qu'elle condamnation doncques assés griefue peut estre donnée à ces François à reins rompus Autheurs de tels desastres? qu'elle ignominie assés hydeuse? & quels suppices assés atroces pourront suffire à expirer vn forfait si enorme? *Et facinus hoc maioris Abollæ?* qu'elle reparation s'en trouuera cōdigne? qu'elle

satisfaction esgalle les Loix y ont-elles songé? le droict s'en est aduisé? les Dipthteres anciennes auroient-elles moyen d'en fournir quelque espece?

Vrais Sarrazins qui recherchez la mort de nostre Roy legitime pour establir l'authorité d'vn vsurpateur, & qui taschez de chasser ignominieusement Antigonnet; pour mettre Herodes au Siege Royal. O pleust à Dieu que nostre Roy peust dire les paroles qu'Aurelian l'Empereur tint à ses Courtisans, à sçauoir, *qu'il ne sçauroit deposer sa vie & son salut en la foy de celuy qui trahit sa patrie*, & aussi-tost que ces paroles furent esuanouïes en sa bouche, fit mener au supplice Heraclamon: En peu de temps ces Peres Iesuistes joüeroient les personnages de Marcus Flaccus, & Lucius Saturnius, qui pensans mettre la fortune de Rome à l'enuers, renuerserent leur honneur, & leur fortune, leurs vies seroient mortellement & pour iamais flestries, comme dignes des fourches qu'ils auroient, & de celles qu'ils n'auroient point.

Vrais Memnons qui inspirez de l'obiect de vos pernicieux desseins, ne prenez haleine, & ne respirez que par le poulmon de l'Espagnol, ha! que vous sçauez doctement abboyer & mordre l'hôneur des gens de bien, comme ce Poëte Theon qui manioit sa langue à tors & à trauers: hé! que vous estes fideles despenciers des artifices d'Espagne, qui ne tendent qu'à allumer vne guerre ciuile, en declarant ceux de la Religion criminels de leze Majesté. Vous tous qui estes aux oreilles de nostre Roy, & duquel les effects dependent de vos conseils, prenez garde de bailler consentement à la guerre, que vous n'ayez auparauant bien consideré les accidens qui en peuuent aduenir, & l'animosité laquelle nos accusateurs nous portent: La trop legere credulité est condamnée en droict, & la trop grande precipitation en vn Iuge est ce qui luy faict auorter iniustice: pour ceste cause Rabi Hilei souloit conseiller de n'entreprendre aucun iugement, sans au prealable voir, toucher, & cognoistre. Et n'y a eu iamais Royaume, ny Republique bien policée, en laquelle la trop subite procedure des Iuges n'ait esté censée digne de blasme. Les Atheniens, sur tous les autres peuples sont taxez d'auoir souuent donné des iugemés criminels à la chaude, & depuis s'en estre repentis à loisir: Escoutez ceste plainte de Thesee dans le Poëte tragique.

——— *Eheu! dum falsum scelus*
Exequor vindex: scelestus incidi in verum scelus.

Pour à quoy obuier en la Cité Romaine, Glaucia premier fit vn decret conuenable à la grauité du lieu, *Que le coulpable fust tousiours differé.* Car la remise & surceance arreste souuent le cours des impetuositez esmeuës par trop de rage, & dont les effects autre-

ment pourroient estre funestes, s'il n'y estoit apporté de l'obstacle.

——— ——— ——— *Furit vndique clamor*
Dissonus, ambiguumque senis cunctatur Adrasti
Consilium tandem ipse refert, compescite litem.

Pour estre accusez sommes-nous coulpables? qui des plus innocēs du monde en a peu estre exempt. Escoutez le dire de Sainct Hierosme, *Fieri non potest vt absque morsu hominum, vita huius curriculum quis transeat: sed tandem vt ignis stipularum, rumor ille euanescit.* Et vn iour Cephalus disoit à Demosthene que c'estoit vn grand heur de n'estre oncaccusé: plus d'heur que de science (repartit-il) puis que tant d'insignes personnages n'ont peu éuiter cét esclandre.

L'Escriture Saincte au second Liure des Rois chapitre 8. nous tesmoigne que Dauid ayant subjugué les Moabites, leur tendit deux cordeaux de distribution, l'vn pour occire, l'autre pour viuifier: Ce sont ces deux mesmes, qui d'vn visage diuers, doiuent estre employez au iugement de ceste cause: le premier, pour estouffer la calomnie de ces Peres Iesuistes, qui nous accusent de desobeyssance enuers nostre Roy: l'autre pour viuifier nostre innocence. Nous mettons tous les deux entre les mains du Conseil du Roy, qui comme intendant de la vindicte publique, & du salut commun sçaura y apporter tel remede, que sur l'vn & l'autre de ces deux extremitez l'aage present sera expié de telle forfaicture, & contenté par la reparation d'icelle, afin que la memoire & exemple en puisse durer à perpetuité.

Que si la guerre est concluë, ayant adjousté foy au conseil du Pere Ernoux, lequel roüe à tour de bras le thyrse de ses furieuses passions au simple regard de ceux de la Religion, & affublant son ambition des couuertures de Religion, veut grossir le courage de la populace, & la mettre en appetit d'aualer les coutelas & les halebardes pour vser de remedes plus cruels que le mal: Hé! qu'esperez-vous faire, voulez-vous à force de coups forcer nos ames, imbuës de la parole de Dieu? quels coups pouuez-vous donner contre le corps, si les courages sont plus forts que les tourmens, & les constances plus grandes que les cruautez? & quels coups, si nous fleurissons sur les afflictions, & rebourjonnons dans les martyres? l'Empire de la fortune, ny les menaces des Loix, ne passent point plus auant que la mort: Et si nous ne craignons la mort, quel cas ferons-nous des injures & des menaces des hōmes, qui ne sont que les mains de la fortune, & les instrumēts des Loix?

Quoy! nous laisserons nous ietter comme en vn ariere fond & abysme Tyranique ou il n'y ait communication quelconque auec les Dieux? non, non, nous sommes vrays François, nous sçauons

courberons iamais nos espées en faucilles, ny nostre valeur ne cedera iamais à la lascheté. Helas ie sçay & a mon grand regret que ce siecle n'est que trop fertile en hommes, qui suiuent le cours des affaires, qui leur creance à leur vtilité, qui elargissent leurs consciences & les mesurent à ce pied des Stoiciens, ce qui est vtile est honneste.

Eglise & seras tu plus Eglise pour auoir des girouettes, des pourceaux, epicures, des Tantales, des Phaëtons? Sus, sus, Abrons il n'est plus temps de vous dorloter, le temps ne permet pas que vous vous baignées dans les del ces du repos, ou si vous le faictes vous ne sçauės comment il faut acquerir vne paix d'arrain, ferme, solide, telle que les Priuernates demandoyent aux Romains, vous ignorés que la guerre n'est que la veilie d'vne feste, vn samedy qui se termine au dimanche, & en iour de repos, vn parfun pour nous faire ietter la gourme de nos fureurs ciuiles. & quoy vn mal ne se guerit il point par le mal, quelquefois la crapule, l'ebrieté, & l'intemperance ne sont elles pas necessaires & plus vtiles à vne nature endormie que la casse, ny la Rheubarbe? les vents, les tourbillons, les tonneres, les tempestes ne purifient elles point l'air, ne resueillent elles pas la force, la vigueur, & la viuacité des elemens, tout ainsi que la luitte, & la course excitent & tiennent en bon poinct la chaleur, & la disposition naturelle? guerre guerre, ouy guerre contre ces François desguisés, veu que seule elle peut dissiper les brouillards, eclaircir & purifier l'air trouble de la France, comme on dit que la riuiere de Cyunus & non autre nettoye le costeau sacré a Apollon en la Ville de Tarse en Cillicie.

Et vous inuincible Alexandre, Prince affrachy de toutes passions, & qui au dela des Saincts Autels ne promettes ny pas, ny desmarche a personne, ne voulés vous point ietter ces calomniateurs, autheurs de telles dissentions hors de vostre conseil lesquels ne taschent qu'a affoiblir vostre Royaume par le poison des diuisions, & l enterer soubs la masse de nos fureurs ciuilles?

L'Empereur Valent auoit deux Ourses aux deux costés de son Throsne: l'vne appellé la miette d'or, qui estoit la calomnie: l'autre estoit innocence. Son Barbare naturel luy faisoit retenir la premiere pres de soy, tant il auoit soif du sang humain, tant c'este curée luy estoit aggreable: l'autre il la laissoit enfuir au desert.

——————— *Vbi lustra atesque ferarum.*

A deux genoux prosternez deuant vostre Majesté nous vous supplions que le semblable ne se pratique icy, autre chose attend-on de vostre clemence, vous sçauez que tous les bons François

[illegible] de si horribles calomnies : chastiez ceste Ourse, Sire, exterminez ceste miette dorée, restraignez, punissez, suffoquez rudement ceste sanglante & fiere calomnie, afin que Dieu qui preside à la Iustice soit autant glorifié en ses merueilles que la meschanceté de ces calomniateurs, abominée & haye d'vn chacun, que leur memoire en demeure en l'eternelle infamie des siecles à venir.

Atque infixa gerant veteris vestigia culpæ.

Mais quand à l'autre Ourse appellée innocence, frottée de miel à la bouche, afin qu'elle deuore les Guespes, qui taschent à la picquer, retenez-la pres de vostre Throsne, que vos seruiteurs de la Religion en sentent les effects, que leur absolution, que leur victoire soit à la consolation de tous les vrais François : Qu'à cest' anchre de salut recourent les oppressez, & quelle demeure stable pour l'heur de l'innocence, que l'arrest esperé de vostre integrité vole par l'vniuers, qu'on le reçoiue auec allegresse, que plus chacun l'admirera, plus il s'y conjouïsse. Que ceux de la Religion ayent encor obligation à vostre Maiesté que de luy en faire vne humble recognoissance, qui soit grauée plus dur qu'en marbre, ny en cuiure à l'eternité des siecles à venir, & luy puissent addresser ceste Apostrophe, sortie autres-fois du style des Graces mesmes.

Dij tibi, si qua pios respectant Numina si quid
Vsquam iustitiæ est, & meus sibi conscia recti
Persoluant grates, & debita præmia reddant.

FIN.



